

Une nouvelle filière pour les bacs pro

LE MONDE | 19.12.2014 à 11h41 |

Par **Adrien de Tricornot** ([//journaliste/adrien-de-tricornot/](http://journaliste/adrien-de-tricornot/)) et
Nathalie Brafman ([//journaliste/nathalie-brafman/](http://journaliste/nathalie-brafman/))



Le nombre de bacheliers professionnels augmente régulièrement : en 2014, ils étaient 160 000, soit 30 % du nombre total de bacheliers et le double par rapport à 1995. Et alors qu'à la création de ce diplôme, il était censé marquer la fin des études et l'entrée sur le marché du travail, il est devenu un accès à l'enseignement supérieur. Les bac pro sont de plus en plus nombreux à vouloir poursuivre leurs études dans le supérieur : ils étaient 17 % en 2000, ils sont 30 % aujourd'hui. Problème : leur voie d'accès la plus naturelle, le brevet de technicien supérieur (BTS) est souvent trusté par des bacheliers généraux et technologiques. Ils se retrouvent alors sur les bancs de l'université où ils échouent : leur taux de réussite en première année n'est que de 3,5 %.

Certes, la loi dite « Fioraso » de juillet 2013 a instauré des quotas académie par académie pour faciliter l'entrée de ces bac pro en BTS. Cette politique commence timidement à porter ses fruits : le nombre de propositions a augmenté de 12,5 %, mais de nombreux BTS sont très sélectifs et les résistances encore trop fortes. Et de toute façon, cette

politique ne sera pas suffisante pour absorber à l'avenir le nombre de bac pro qui veulent poursuivre leurs études. Le ministère de l'enseignement supérieur anticipe que si le taux de poursuite dans le supérieur passait de 30 % à 50 % dans les années à venir, le flux à absorber serait supérieur à 200 000 étudiants par an, soit largement supérieur à la capacité d'accueil des BTS.

« De nouveaux parcours »

Pour résoudre cette difficile équation, Geneviève Fioraso veut créer une autre voie spécialement dédiée aux bac pro – baptisée section professionnelle supérieure – qui délivrera un nouveau diplôme : le brevet professionnel supérieur (BPS). Elle se fera entièrement en alternance. C'est Christian Lermينياux, ex-président de la conférence des écoles d'ingénieurs (CDEFI) qui sera chargé de plancher sur cette nouvelle filière.

Dans sa lettre de mission à M. Lermينياux, M^{me} Fioraso souhaite voir *« proposer de nouveaux parcours aux dizaines de milliers de bac pro qui, chaque année, souhaitent poursuivre des études et leur éviter ainsi un parcours universitaire source d'échec aujourd'hui quasiment assuré »*. Elle lui demande *« une consultation approfondie des milieux professionnels »* afin que cette filière se développe dans le cadre d'une *« alternance poussée »*. Dès 2015, des expérimentations auront lieu. Le démarrage est prévu pour 2016. Tous les établissements sont concernés : lycées, IUT ainsi que les universités.

Ce parcours spécifique devrait leur permettre d'intégrer une licence professionnelle et pourquoi pas un master, voire une école d'ingénieur, grâce à des passerelles. Et de s'insérer plus facilement sur le marché du travail. *« Le bac professionnel a été créé en 1985 lorsqu'un CAP ou un BEP ne suffisait plus pour travailler dans l'industrie. Trente ans après, l'industrie a changé et compte tenu de l'accélération de la mondialisation, il faut monter en gamme dans les compétences »*, insiste M^{me} Fioraso.

Peu d'expériences

L'originalité de ce nouveau parcours est qu'il se fera entièrement en alternance. *« 80 % des bacheliers professionnels proviennent de milieux peu favorisés. S'ils ne peuvent pas obtenir de contrats de travail, ils continuent leurs études en faisant des petits boulots, ce qui pénalise leur réussite »*, explique la ministre, qui note que seuls 17 % d'entre-eux

obtiennent des contrats de professionnalisation. Selon Jean-Marc Monteil, professeur au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) et ex-directeur général de l'enseignement supérieur, « *cela permet à ces jeunes d'avoir une activité professionnelle et d'éviter qu'ils aillent se fracasser à l'université. Et ce n'est pas du tout dévalorisant* ».

Peu d'expériences en ce sens ont déjà été menées, si ce n'est celle de l'Ecole nationale de l'enseignement professionnel supérieur (Eneps) créée en 2009 par l'université Joseph-Fourier de Grenoble où les bac pro (secteur production) peuvent accéder à des formations en Institut universitaire de technologie (qui délivre un DUT), une licence pro, un master... Ou bien de l'école Vaucanson, créée par le Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) en 2010, et qui se définit comme « *la grande école par apprentissage des bacheliers professionnels* ».

Cette nouvelle filière devrait contribuer à atteindre l'objectif fixé par la secrétaire d'Etat de parvenir à 150 000 étudiants en alternance d'ici à la fin du quinquennat et 200 000 d'ici à dix ans, contre 135 000 aujourd'hui.